

« Le narcissisme comme double direction » : étude du quatrième chapitre

Mots clefs : Création - Art - Tout - Subjectivité – Sublimation- Objectivité- Forme- Rêve- Pulsions- Fantasme- Originaire- Souvenir- Mémoire

Le séminaire du 11 mai a poursuivi son étude du « narcissisme comme double direction » en portant cette fois un très vif intérêt au quatrième chapitre qui traite de la création artistique et des capacités très singulières de l'artiste.

Aussi ce dernier créerait-il à l'aide de sa mémoire, mais surtout avec la force de son être : de ses souvenirs profondément ancrés inconsciemment en lui ; de sorte que, comme le dit l'auteur, « la poésie serait un souvenir devenu parfait ». Mais pas n'importe quel souvenir : c'est celui de l'enfance dont il s'agit et qui est retravaillé par l'artiste. A ce titre, la poésie vient continuer l'œuvre infantile. D'ailleurs, que l'enfant, en jouant, dans l'innocence et la fraîcheur de son imagination se conduise comme un poète, Freud l'avait déjà souligné. En effet, l'artiste puise indéniablement dans ce fond commun à tous : « l'enfance essentielle de tous ». Ce pourquoi nous sommes tant saisis par une œuvre d'art... Parce qu'elle nous parle, à tous ! En puisant dans un fond universel comme l'enfance et toutes les motions sadiques qui y règnent, le crime, la cruauté, la méchanceté, *etc.*, le poète donne à son œuvre individuelle un destin universel et s'adresse ainsi finalement à l'homme le plus typique : l'enfant le plus innocent comme le grand criminel qui sommeillent en chacun de nous. Mais l'artiste puise aussi dans quelque chose de plus originaire et que Lou Andréas-Salomé appelle le « Tout ». Et par son désir de fusion, d'unité indistincte et de réunification avec ce « Tout », entre subjectivité et objectivité, entre individuel et universel, viendrait ainsi se manifester la créativité la plus singulière de l'artiste.

Toutefois, pour ce faire, l'artiste brave les refoulements qui entravent le souvenir. Ainsi, l'art est un remède contre les poisons du refoulement... Plus encore, ce serait selon l'auteur une « méthode » pour atteindre à une vie bienheureuse, sous conditions néanmoins. Car il ne suffit pas de se souvenir : la création est aussi œuvre de sublimation ; de son travail souterrain et de ses élaborations, l'artiste fait émerger ce que Lou Andréas-Salomé nomme des « formes », et pour y parvenir, s'il travaille à partir de ses fantasmes et de ses désirs personnels égoïstes, il se départit pourtant de leur satisfaction pour en faire plutôt des motifs tant fantasmatiques que fantastiques de l'œuvre à venir.

Ainsi, dans sa capacité de rétention pulsionnelle, et au-delà de toute réalisation effective, l'artiste réalise une véritable prouesse créatrice en suspendant, pour le temps d'une œuvre, tous les interdits, qui autrement succomberaient à la loi...

C'est ainsi que l'art satisfait les désirs interdits. Ces derniers, bien sûr, sont aussi ceux du spectateur ou du lecteur. Voilà donc un des bénéfices de l'art offert en contemplation.

Enfin, le séminaire s'est beaucoup intéressé à la question du rêve qui anime en partie le texte. Si, en effet, la création est assimilable au jeu de l'enfant, elle est aussi comparable à un monde qui nous est encore très familier à tous : le rêve, véritable œuvre d'art primitive à lui seul. Lou Andréas-Salomé met d'ailleurs en évidence son contenu qui aurait la « force étonnante d'une forme » et l'aspect d'une « création convaincante »...